CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre des Champs-Élysées, le 9 mars 2026. POULENC / ESCAICH : La Voix humaine / Point d'orgue. P. Petibon, C. Dubois, J. S. Bou. Olivier Py / Ariane Matiakh

Créée quasiment à huis clos en 2021 à cause de la pandémie, l'électrisante production réunissant *La voix humaine* du duo Cocteau / Poulenc et la (re)création de *Point d'orgue* d'Olivier Py et Thierry Escaich est enfin présentée au public, cinq ans plus tard. Public étonnamment peu nombreux pour une première d'opéra mis en scène au Théâtre des Champs-Elysées, seulement 700 personnes… la musique contemporaine continuerait-elle de faire peur ? Cela est bien dommage car outre la puissance du spectacle en général, la musique de Thierry Escaich est riche d'harmonies et de contrepoints, sans jamais tomber dans le néo-classicisme, néo-Poulenc ou néo-quoi que ce soit d'autre, parfaitement intelligible tout en restant résolument moderne. Si Escaich se hisse aisément au niveau de Poulenc, on peut difficilement en dire de même pour Olivier Py par rapport au texte sublime de Cocteau. Le livret de

Point d'orgue prend le contre-pied de _La voix humaine_, traitant en miroir des problèmes de « Lui ». Cet opéra construit sur la dépression et le sadomasochisme est servi par trois chanteurs exceptionnels scéniquement et vocalement : Patricia Petibon (Elle), Jean-Sébastien Bou (Lui) et Cyrille Dubois (l'Autre).

Tragédie lyrique en un acte écrite pour Denise Duval et créée à la Salle Favart en 1959, *La voix humaine* est un des sommets du théâtre Français mis en musique. Par son texte écrit par Cocteau en 1930 (créé à la Comédie Française par Berthe Bovy), par son argument poignant d'une femme au téléphone en pleine rupture, par sa musique où Poulenc déploie librement tout son art. L'écriture musicale est morcelée comme la conversation téléphonique, comme le pauvre cœur d'Elle qui ne sait plus quoi dire à l'être aimé.

Le livret de *Point d'orgue* est construit en miroir. Le personnage central est Lui, le mari d'Elle, en proie à la dépression sans cesse au bord du gouffre, victime de la violence psychologique, verbale, et peut être physique de l'Autre qui, selon Py, est « *une allégorie de la dépression elle-même* ». Lui est compositeur, n'arrive plus à composer, et est inspiré par le personnage de Poulenc, bipolaire. L'Autre provenant d'une classe sociale plus populaire devient le *dealer,* l'amant, le bourreau de Lui, le dominant tout à fait. Le langage est cru, voire violent ; il veut lui couper la main pour la donner à manger au chien (véritable chien admirablement calme sur scène). L'action se passe dans une chambre d'hôtel décrite à plusieurs reprises comme sale, en désordre. L'alcool, la drogue sont partout. Elle vient tenter une dernière fois de le sauver. Elle apparaît, contrairement à son double de la *Voix humaine*, comme une femme forte et lumineuse qui, malgré son espoir, ne parvient pas à le sauver.

Elle partira seule et digne. L'écriture d'Olivier Py, construite sur des dodécasyllabes libres, est à la fois lyrique et abrupte, poétique et triviale, ne cherchant pour rien à se rapprocher de celle de Cocteau.

La partition de **Thierry Escaich** est magnétique, vibrante. Sans reprendre de motifs ni d'éléments de l'orchestration de Poulenc, il arrive quand même à prendre la suite de son illustre prédécesseur. L'orchestre est le même, mais il y ajoute un clavecin, référence au concert champêtre. Le clavecin est utilisé de manière sonore. Le timbre froid de l'instrument convient au glaçant personnage de l'Autre. La partition de ce dernier est extrêmement virtuose, savamment décousue pour illustrer un personnage constamment dans le jeu (malsain) : rapides vocalises, changements rythmiques, notes très aiguës, éclats de rires écrits… Seul clin d'œil à Poulenc, la sonnerie du téléphone. Thierry Escaich utilise plusieurs éléments musicaux de manière théâtrale. Des sons aigus ancrent l'angoisse de lui, une sorte de *tango jazz* incarnant le jeu de séduction malsain de l'autre, un *Choral* de Bach plane au dessus de la force de la dignité d'Elle, aux extrêmes de la tessiture de manière austère et spectaculaire. Pour ce qui est de la vocalité d'Elle, le langage est un peu plus large et lyrique que chez Poulenc, ce qui permet à l'interprète de se reposer un peu après le tour de force de *La Voix humaine*. Quant à Lui, le style est majoritairement déclamatoire, avec beaucoup moins d'éclat que l'Autre.

La mise en scène d'**Olivier Py** utilise intelligemment l'espace vertical du théâtre grâce à un chambre mobile tournant lentement dans le sens horaire dans *La Voix humaine* exprimant le tourment, voire l'ivresse, d'Elle. Y est accroché puis décroché une reproduction de l'Ophélie de Millais (visible à la *Tate Britain*). Elle est elle folle ? Ou décroche-t-elle à juste titré le tableau du mur de sa chambre pour crier qu'elle ne l'est pas ? Ici point de téléphone mais un ordinateur posé sur le sol de la chambre à laquelle elle parle sans le

regarder. À se demander si elle vit vraiment le coup de fil où si elle ne fait que le rejouer seule encore et encore dans sa folie. En dessous de la chambre, une rue éclairée de deux réverbères, plus utilisée dans Point d'orgue.

Dans *Point d'orgue* la chambre cesse de tourner et deux pièces sont ajoutées : une salle de bain à droite et une antichambre (ou couloir de l'hôtel ?) à gauche. Ces espaces sont les lieux d'apartés, on boit en cachette dans la salle de bain où Lui apparaît gisant dans la baignoire, on téléphone dans l'antichambre pour demander à la réception du champagne ou encore une scie égoïne. Un sombre spectacle que cette deuxième partie qui mélange fantasmes, violences et burlesque morbide.

L'acteur principal de cette violence est **Cyrille Dubois**, terrible et maléfique. Habitué des mises en scène d'Olivier Py – on se souvient de son personnage drôle et coloré dans les *Mamelles de Tirésias* -, il réalise ici une performance scénique et vocale d'une remarquable virtuosité. Le rôle de l'Autre demande une agilité et une violence que peu d'autres ténors auraient été capables de donner. De son côté, **Jean-Sébastien Bou** est un désespéré poignant. Si l'écriture du rôle ne lui laisse que peu de place pour se déployer vocalement, il nous livre un *sprechgesang* ou *recitar cantando* des plus saisissant, comme si dans son ivresse il continuait de peser chacun des ses mots les plus abscons. Enfin, **Patricia Petibon** est immense. Dans les deux rôles mais tout particulièrement dans *La Voix Humaine* où elle incarne avec le lyrisme et l'expressivité qu'on lui connaît les sentiments mêlés d'une rupture que nous reconnaissons tous. Si la voix n'a plus la force d'il y a vingt ans, elle n'en est que plus touchante.

Le fantastique **Orchestre National de France**, aux inimitables pupitres de cuivres à la fois ronds et clairs, aux bois précis et aux cordes raffinées est mené avec souplesse et intelligence pas la cheffe française **Ariane Matiakh**, habituée des plus grandes scènes lyriques et de Poulenc à qui elle consacre deux enregistrements.



CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre des Champs-Élysées, le 9 mars 2026. POULENC / ESCAICH : La voix humaine / Point d’orgue. P. Petibon, C. Dubois, J. S. Bou. Olivier Py / Ariane Matiakh.
Crédit photographique © Éric Bouloumié

OPÉRA NATIONAL DU CAPITOLE DE

TOULOUSE, mercredi 26 fév 2025. POULENC / COCTEAU : La Voix Humaine. Véronique Gens, soprano / Christophe Manien, piano

Récital piano / voix événement au Capitole de Toulouse. La voix humaine n'a pas d'équivalent dans le répertoire lyrique. Inspiré ou non de la figure de Callas, la partition interroge sur le plan formel les possibilités et le sens d'une voix seule ; elle pose un vrai défi pour les interprètes : autant pour la soliste qui doit, sur la durée, canaliser l'énergie, suivre la trame dramatique -, que pour l'orchestre, invité à structurer et rythmer, suivre et expliciter les méandres de ce labyrinthe émotionnel qui peu à peu, bascule vers le cauchemar et tourne aux pulsions suicidaires voire à la folie destructrice.

Monologue avec orchestre, ce « seule en scène » est construit avec une intelligence et une efficacité, affûtées au scalpel.

« Elle », d'abord, affronte la réalité dans le mensonge : elle a dîné avec Marthe ; elle porte son chapeau noir et sa robe rose… ; puis confesse que c'est sa « faute » ; enfin s'écroule littéralement, en une mise à nu, et un effondrement psychique irréversible… La vérité déchire ce qui avait été maîtrisé jusque là : « Elle » avoue qu'elle s'est vue morte [les 12 cachets avalés avec un verre d'eau chaude] ; puis il y a la vision du chien qui lui fait peur… à torts évidemment. Toute la dernière partie est une descente aux enfers. Digne mais détruite, » elle » accepte en une longue et lente agonie sa mise à mort. Ample lamento, La voix humaine est un vaste récitatif tragique et dépouillé dont l'orchestre scande la progressive déchéance sentimentale.

Véronique Gens l'a déjà chanté (entre autres avec l'Orchestre national de Lille / Lire notre critique ici La Voix Humaine de Cocteau par Véronique Gens, le 25 janv 2023 : https://www.classiquenews.com/critique-concert-lille-le-25-janvier-2023-poulenc-sinfonietta-la-voix-humaine-veronique-gens-orchestre-national-de-lille-alexandre-bloch-direction/). A Toulouse, la soprano aborde le mélodrame lyrique en format intimiste, accompagnée par le seul piano (Christophe Manien). Cocteau exprime au plus près le désarroi d'une femme seule dans sa chambre, dont le parcours a voce solo la conduit à prendre conscience qu'elle doit renoncer à celui qu'elle aime encore. « Elle » murmure, supplie, comprend, accepte, résiste, espère… Lui reste muet de l'autre côté de la ligne.
Seule en scène, la cantatrice exprime toute en finesse et intelligibilité, les mille nuances d'un monologue dont elle incarne chaque jalon émotionnel, du sentiment d'abandon au recul de l'acceptation.

Mardi 26 fév 2025, 20h
Opéra National du Capitole de Toulouse
Récital Véronique Gens
POULENC : La VOIX HUMAINE

RÉSERVEZ vos places directement sur le site du Théâtre National du Capitole de Toulouse : https://opera.toulouse.fr/veronique-gens-2496/

TARIF UNIQUE : 20 euros – Tout public

Véronique Gens, soprano
Christophe Manien, piano

approfondir

Véronique Gens a enregistré le chef d'œuvre de Poulenc et Cocteau – Critique sur CLASSIQUENEWS : *Diseuse nuancée, **Véronique Gens** a la blessure requise et la couleur idéale, la maîtrise des respirations ténues, canalisées dans un murmure ou un sanglot, autant de signes d'une douleur incommensurable qui se réalise en éternels soupirs. » Elle » requiert un parlando ciselé et une voix lyrique capable d'affronter l'orchestre. Présence, finesse, intensité… La diva française convainc de bout en bout et retrouve sur scène la*



cohérence comme la justesse de l'enregistrement paru le 13 janvier dernier. Son humanité qui respire et qui souffre sans fard renouvelle l'interprétation depuis la créatrice, muse de Poulenc, Denise Duval en 1959. [**CLIC de classiquenews**]. Photo : © Ugo Ponte / ON LILLE Orchestre National de Lille 2023

CRITIQUE, concert. LILLE, le 25 janvier 2023. POULENC: Sinfonietta, La Voix humaine. Véronique Gens / Orchestre National de Lille, Alexandre Bloch (direction).

CRITIQUE, opéra. STRASBOURG, le 20 février 2023. POULENC : La voix humaine. Patricia Petibon / Katie Mitchell / Ariane Matiakh.

La première fois que nous avons entendu **Patricia Petibon** sur scène, c'était à l'Opéra national du Rhin (site de Strasbourg) en 1999, et elle chantait alors le rôle de Blanche de la Force dans la mythique production de *Dialogues des Carmélites* imaginés par Marthe Keller. Près de 25 ans plus tard, nous retrouvons la célèbre cantatrice française dans un autre ouvrage de Francis Poulenc, ***La Voix humaine,*** et cette fois

dans une mise en scène de la non moins talentueuse metteure en scène britannique **Katie Mitchell** (on se souvient avec bonheur de leur Alcina aixoise en 2015).
Après avoir couplé, à l'Opéra de Munich, *Le Château de Barbe-Bleue* de Bartok avec son fameux *Concerto pour Orchestre*, **Katie Mitchell** reprend l'idée de doubler par une pièce instrumentale un court ouvrage lyrique, mais en allant chercher cette fois un ouvrage sans grand rapport (en apparence) avec son « pendant », en l'occurrence un pièce instrumentale d'**Anna Thorvaldsdottir**, *Aeriality*, étrennée il y a peu à la Philharmonie de Reykjavik dont elle est originaire. Une pièce qui ouvre et referme la soirée, en forme de vagues successives et planantes, aériennes et spectrales, assez hypnotiques il faut bien l'avouer.
Cette musique est accompagnée par un petit film réalisé par le vidéaste **Grant Gee**, où l'on voit d'abord l'héroïne déambuler dans les rues d'un Strasbourg nocturne et fantomatique, vidé de ses habitants. « Elle » finit par rentrer chez elle et résonnent alors les premiers accords de la partition de Poulenc tandis que le rideau se lève sur la scénographie imaginée par **Alex Eales**, qui imagine une grande chambre en désordre, au papier peint défraîchi, plongée dans les lumières bleutées de **Bethany Gupwell.**

La Voix Humaine de Patricia Petibon entre opéra et théâtre musicalisé

Dirigée superbement dans une direction d'acteurs au cordeau, Patricia Petibon unit sa nature vocale au tropisme puccinien que Poulenc clama si souvent. Cherchant moins à séduire qu'à toucher, moins à énoncer mot à mot le texte qu'à en exalter la poésie du quotidien, elle dresse un magnifique et bouleversant portrait de femme. Dans ce rôle qui ne lui pose aucun défi technique, elle assume son choix vocal : elle demeure en deçà

de la frontière entre opéra et théâtre musicalisé. Alors que l'image finale (pendant que résonne la partition de Poulenc) la montre prête à se jeter par la fenêtre, le film reprend en même temps que la partition de Thorvaldsdottir, et c'est le corps inanimé de l'héroïne gisant dans son sang qui est offerte à notre regard. Mais elle se relève bientôt et se met à suivre un chien, à la troublante présence, jusqu'au bord de la rivière qui dessine le contour de la vieille ville. Puis elle remonte chez elle, le téléphone se remet à sonner, mais au lieu de se précipiter dessus comme au début de la représentation, elle le laisse sonner dans le vide sans décrocher…

Confiée à la française **Ariane Matiakh**, **l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg** dévoile une forme superlative, et la cheffe joue habilement sur la lenteur des tempi et l'attente qui en résulte, sans chercher à unifier les deux partitions qui n'ont rien en commun. D'un simple fait divers, Matiakh et Mitchell font une tragédie.

CRITIQUE, opéra. STRASBOURG, Opéra national du Rhin, le 20 février 2023. Patricia Petibon / Katie Mitchell / Ariane Matiakh. Photo (c) Klara Beck

TEASER VIDÉO : « La Voix humaine » à l'Opéra national du Rhin

CRITIQUE, concert. LILLE, le 25 janvier 2023. POULENC: Sinfonietta, La Voix humaine. Véronique Gens / Orchestre National de Lille, Alexandre Bloch (direction).

La voix humaine n’a pas d’équivalent dans le répertoire lyrique. Inspiré ou non de la figure de Callas, la partition interroge sur le plan formel les possibilités et le sens d’une voix seule ; elle pose un vrai défi pour les interprètes : autant pour la soliste qui doit, sur la durée, canaliser l’énergie, suivre la trame dramatique -, que pour l’orchestre, invité à structurer et rythmer, suivre et expliciter les méandres de ce labyrinthe émotionnel qui peu à peu, bascule vers le cauchemar et tourne aux pulsions suicidaires voire à la folie destructrice.

Monologue avec orchestre, ce « seule en scène » est construit avec une intelligence et une efficacité, affûtées au scalpel. « Elle », d’abord, affronte la réalité dans le mensonge : elle a dîné avec Marthe ; elle porte son chapeau noir et sa robe rose… ; puis confesse que c’est sa « faute » ; enfin s’écroule

littéralement, en une mise à nu, et un effondrement psychique irréversible… La vérité déchire ce qui avait été maîtrisé jusque là : « Elle » avoue qu'elle s'est vue morte [les 12 cachets avalés avec un verre d'eau chaude] ; puis il y a la vision du chien qui lui fait peur… à torts évidemment.
Toute la dernière partie est une descente aux enfers. Digne mais détruite, » elle » accepte en une longue et lente agonie sa mise à mort. Ample lamento, La voix humaine est un vaste récitatif tragique et dépouillé dont l'orchestre scande la progressive déchéance sentimentale.

Ivresses symphoniques et lyriques de Poulenc



Diseuse nuancée, **Véronique Gens** a la blessure requise et la couleur idéale, la maîtrise des respirations ténues, canalisées dans un murmure ou un sanglot, autant de signes d'une douleur incommensurable qui se réalise en éternels soupirs. » Elle » requiert un parlando ciselé et une voix lyrique capable d'affronter l'orchestre. Présence, finesse, intensité… La diva française convainc de bout en bout et retrouve sur scène la cohérence comme la justesse de l'enregistrement paru le 13 janvier dernier. Son humanité qui respire et qui souffre sans fard renouvelle l'interprétation depuis la créatrice, muse de Poulenc, Denise Duval en 1959. [**CLIC de classiquenews**]. Photo : © Ugo Ponte / ON LILLE Orchestre National de Lille 2023



Il est très juste d'avoir placer en première partie la Sinfonietta, rare autant que passionnant cycle orchestral, qui exhale un pur vent printanier comme une aubade à la fois tendre et insouciante… Évocation probable des temps heureux où » Elle » amoureuse vivait sans entraves… des temps perdus dont « Elle » a la nostalgie dans la seconde partie de soirée. L'enchaînement est passionnant.

Alexandre Bloch aborde chaque séquence très caractérisée avec une intensité et une précision constante. D'aucun les pensent comme des *broderies* abstraites ; ici l'engagement des instrumentistes en fait une tapisserie sonore, flamboyante qui saisit par son activité permanente ; ses alliages de timbres très subtils. Mais Poulenc séducteur sait aussi toucher et même bouleverser par éclairs ou par enveloppement dans, entre

autres, une séquence d’une profondeur ravélienne : ce mouvement lent – ***Andante cantabile*** [avant dernier] que Alexandre Bloch semble caresser amoureusement laissant l’éloquence et la volupté des bois se déployer en liberté, avec une exceptionnelle acuité.

La facétie de Haydn, l’euphorie rythmique de Prokofiev, ce jeu permanent qui allie élégance et vivacité (Finale : « *très vite et rès gai* ») sont là. Le chef soigne les équilibres de timbres qui révèlent le raffinement d’une écriture qui connaît son Strauss et son Ravel. Alexandre Bloch allège et danse même ; il swingue aussi dans le dernier mouvement dont le scintillement chaloupé regarde là encore du côté du Ravel américain et même de Gershwin dans un geste ondulé, caressant à la fois aérien et félin qui nous a rappelé Bernstein.
Le disque qui précède ce programme en salle est lui plus que recommandé, nécessaire à tous ceux qui comme nous ont été conquis par ce Poulenc bouleversant, entre tendresse éperdue et failles tragiques.

CRITIQUE, concert. LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle, le 25 janvier 2023. POULENC: Sinfonietta, La voix humaine / **Véronique Gens / Orchestre National de Lille**, **Alexandre Bloch – Photos répétitions : Ugo Ponte / Orchestre National de Lille 2023**

CONCERT REPRIS A PARIS, demain vendredi 27 janvier 2023, à La Philharmonie : Réservez vos places directement sur le site de la Philharmonie de Paris : https://philharmoniedeparis.fr/fr/activite/concert/23943-la-voix-humaine



© Ugo Ponte / ON LILLE Orchestre National de Lille 2023

Prochain concert de L'ON Lille / Orchestre National de Lille :

Wagner les 2 et 3 février 2023 – Réservez vos places directement sur le site de l'Orchestre National de Lille : WAGNER / Tannhäuser, Ouverture et Bacchanale du Venusberg (sans choeur), R STRAUSS : Quatre derniers Lieder. Chostakovitch : Symphonie n°6
Orchestre National de Lille – Kazushi Ono, direction – Ingela Brimberg, soprano (R Strauss).
https://www.onlille.com/saison_22-23/concert/enchantements/
Concert capté et diffusé le lundi 3 avril à 20h sur notre chaîne YouTube dans la playlist de l'Audito 2.0. Concert disponible pendant 6 mois.

LIRE aussi notre critique complète du **cd POULENC : Sinfonietta et La Voix Humaine : Véronique Gens – ON LILLE / Orchestre National de Lille – Alexandre Bloch**, direction (1 cd Alpha)
https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-poulenc-la-voix-humaine-veronique-gens-on-lille-orchestre-national-de-lille-alexandre-bloch-1-cd-alpha/

IVRESSE LYRIQUE DE L'IMPOSSIBILITÉ AMOUREUSE… « Après une première période légère, au lendemain de la seconde guerre mondiale, d'une extrême justesse (les mamelles de Tiresias, l'histoire de Babar, Sonate pour violoncelle), le Poulenc de la décade 1950, est grave, d'une acuité psychologique aiguë, voire tragique… ».



Orchestre National de Lille : Véronique Gens chante la Voix Humaine (13, 25, 27 janv 2023)



LILLE, Orchestre National de Lille : La Voix humaine de Poulenc, 13, 25, 27 janvier 2023. Au disque et au concert – événement lyrique et symphonique en janvier 2023, grâce à l'Orchestre National de Lille. Les instrumentistes et leur chef, Alexandre Bloch, directeur musical publient La Voix humaine (1 cd Alpha) le 13 janvier 2022 ; jouent l'oeuvre aux côtés de la soprano Véronique Gens, les 25 janvier à Lille (Nouveau siècle), puis 27 janvier à Paris (Philharmonie).

L'Orchestre National de Lille réalise la parure orchestrale d'une partition unique dans le répertoire français : **La Voix humaine de Francis Poulenc** d'après le livret de Jean Cocteau. Seule en scène, « Elle » est au téléphone avec son ex amant ; fragile, en panique, éperdue puis sereine, pourtant jamais résignée, la femme amoureuse s'accroche à la ligne du combiné, tente des retrouvailles, s'illusionne, ou bien rêve tout simplement… le silence lui répond toujours …car lui ne parle jamais. L'univers passionné de Francis Poulenc plonge dans le tumulte des émotions de l'âme humaine.

Au programme : les musiciens de l'Orchestre dirigés par **Alexandre Bloch** jouent tout d'abord, l'effervescence du Paris des Années Folles avec « **Sinfonietta** », œuvre malicieuse, inspirée des symphonies de Haydn.
La légèreté malicieuse, facétieuse cède ensuite la place à

l’opéra pour voix seule : **la Voix humaine**, one woman show d’une femme blessée, abandonnée, toujours très digne… Poulenc met en musique avec une âpreté brûlante les vertiges de l’amour malheureux, qui bouleverse par la sincérité de son propos comme l’éloquente poésie réaliste de son écriture musicale. Photos : Véronique Gens (couverture du CD à paraître le 13 janv 2023) / Alexandre Bloch (© Ugo Ponte)

CONCERTS

Les 25 et 27 janvier 2023, sur les scènes de l’Auditorium du Nouveau Siècle à Lille (25), et de la Philharmonie de Paris (27), à 20h, soit deux représentations uniques.

Réservez vos places **directement** sur le site de **l’Orchestre National de Lille** : https://www.onlille.com/saison_22-23/concert/la-voix-humaine/?goal=0_c939eed5ee-55199dbf76-412382689&mc_cid=55199dbf76&mc_eid=8aefb4905c

Réservez vos places **directement** sur le site de la **Philharmonie de Paris** : https://philharmoniedeparis.fr/fr/activite/concert/23943-la-voix-humaine

NOUVEAU CD

L'album La Voix humaine (Alpha Classics) enregistré avec Véronique Gens, aux côtés de l'Orchestre National de Lille, sous la direction d'Alexandre Bloch, à paraître dès **le 13 janvier 2023**.



LIRE ICI notre CRITIQUE du CD POULENC : La Voix Humaine (Véronique Gens) – Sinfonietta – ON LILLE Orchestre National de Lille – Alexandre Bloch (1 cd Alpha) – **CLIC de CLASSIQUENEWS** hiver 2022/23 : … » **Véronique Gens réussit un tour de force**, d'une indéniable vraisemblance tant la soprano maîtrise l'articulation et la déclamation du français d'un bout à l'autre parfaitement intelligible, ce qui est primordial. L'action est celle du sentiment et de la passion, la chanteuse passant de la tendresse à l'agressivité, de l'anéantissement à la passion soudaine… Autant d'écarts et de vertiges émotionnels qui finissent par éreinter et la soliste et l'auditeur. Le passé surgit, les souvenirs encore vivaces… ».

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur Alpha : https://outhere-music.com/fr/actualites/veronique-gens-dans-la-voix-humaine-concerts-nouvel-album

Photo : Alexandre Bloch © Ugo Ponte / ON LILLE

ON LILLE Orchestre National de Lille, saison 20 / 21 : concerts d'ouverture



ON LILLE : saison 2020 – 2021 / ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE. A partir des 24 et 25 sept prochains, l'Orchestre National de Lille fait sa rentrée… Somptueux éclectisme qui grâce à plusieurs fils rouges approfondit encore ce geste désormais caractérisé, acquis sous la direction du chef **Alexandre Bloch**, directeur musical depuis 2016. La saison dernière, l'épopée mahlérienne (Symphonies de Mahler) a ciselé un son et une articulation passionnante à suivre, dont classiquenews s'est fait l'écho (reportage spécial Symphonie n°8 de Mahler). Sur le thème générique du **HÉROS**, l'Orchestre lillois interroge la fabuleuse odyssée des compositeurs « héroïques », de Berlioz (Symphonie Fantastique, le 18 fév 2021) à Richard Strauss (Ein Heldenleben / une vie de héros, 11 et 12 février 2021)… de Beethoven (Eroica par Alexandre Bloch, le 18 nov ; 5è symph par JC Casadesus, les 20 et 21 avril 2021) à Poulenc et Bartok… hymne flamboyant exprimant comme en miroir les mystères de l'être humain – vertiges et espoirs, tout en permettant à la formidable forge orchestrale de se dévoiler…

Le violoniste énergique et charismatique **Nemanja Radulovic** inaugure une résidence au sein de l'orchestre, promesse de

futurs accomplissements à suivre aussi (concert d'ouverture les 24 et 25 sept puis récital piano et violon le 15 oct).
Lui-même laboratoire de nouvelles formes musicales, l'ON LILLE Orchestre national de Lille prend soin de renouveler le déroulement et l'expérience du concert : il diversifie son offre et pense au plus large public possible ; notons deux figures du jazz contemporain qui paraissent cette saison, sources de nouveaux métissages (**Erik Truffaz** le 10 déc, et **Chilly Gonzales** le 5 février 2021 ; côté ciné-concerts, deux rendez-vous sont tout autant immanquables (week end Hitchcock : Psychose, le 30 oct et Vertigo le 31 oct ; et Mary Poppins, les 6 et 7 mai 2021).

Les tempéraments solistes ne manquent pas ; ils émaillent la saison de leur sensibilités volontaires : le pianiste (et compositeur) **Kit Armstrong**, les 12 et 13 nov 2020 ; la violoniste **Patricia Kopatchinskayja** (Concerto de Tchaikovski, les 3 et 5 déc 2020) ; le claveciniste **Justin Taylor** (15-22 mai 2021), …
Alexandre Bloch poursuit son travail en profondeur comme en diversité sur les répertoires : promettant plusieurs grands moments de musique française (entre autres) : Fauré, Escaich (Concerto pour orgue n°1, **Symphonie de Chausson, le 14 janv 2021** ; Prélude à l'après midi d'un faune,, tout en soulignant l'acuité sensible de la violoniste **Veronika Eberle** dans le Concerto n°1 de Prokofiev, le 18 fév 2021 ; …

L'Orchestre National de Lille soucieux de la parité, invite de nombreuses cheffes d'orchestre : Alevtina Ioffe (30 sept / 1er oct), Elena Schwarz (18 nov), Elim Chan (8 avril 2021), Anna Rakitina (18 mai), Kristina Poska (20 mai)…
Enfin l'opéra est de la partie, rendez vous installé à présent depuis les précédents Pêcheurs de perles de Bizet, premier opéra réalisé sous la baguette d'Alexandre Bloch, puis Carmen… cette saison, place aux vertiges d'une femme blessée : **La voix humaine avec Véronique Gens (le 28 janv 2021** – le concert prolonge ainsi l'enregistrement de l'automne 2020)… avant le

rendez vous de l'été (annoncé les 7, 8 et 10 juillet 2021 (l'ouvrage mystère, bientôt démasqué, concilie voyage en Crête et jeu de l'oie…). Autre temps fort : **Thamos, Roi d'Egypte de Mozart (David Reiland, direction, le 15 avril 2021**). Les wagnériens pourront se délecter de deux programmes : **Hartmut Haenchen**, direction / **le 4 fév 2021** puis **Kazushi Ono**, direction / **les 31 mars et 1er avril 2021 …** L'ONL saura-t-il tisser dans ses diaprures et résonances spirituelles complexes, la somptueuse soie wagnérienne ?

De sept à nov 2020, les concerts prennent en compte les mesures sanitaires (formations et audiences réduites, programmes joués sans entracte…). De quoi sécuriser l'expérience musicale au Nouveau Siècle dont l'Auditorium est devenu l'écrin des grandes réalisations de l'Orchestre National de Lille.
A l'extrémité de la saison, **le concert de clôture (les 24 et 25 juin 2021)** affiche d'ultimes délices et promet de nouveaux sommets : création française de « **Triumph to Exist** » **de Lindberg** (œuvre chorale sur le texte de la poétesse Edith Södergran) et comme une apothéose, **Symphonie n°9 de Beethoven** sous la direction d'Alexandre Bloch.

---

sélection

11 concerts majeurs

de l'Orchestre National de Lille

/ saison 2020 – 2021/

Quelques temps forts à ne pas manquer :

Jeudi 24, Ven 25 sept 2020 – concert d'ouverture
HAYDN : Concerto pour violoncelle n°1 / **Edgar Moreau**, violoncelle
Bartok : Divertimento pour cordes
Alexandre Bloch, direction

Mer 7, Jeudi 8 oct 2020
Tchaikovski : Variations sur un thème Rococo (Mischa Maisky, violoncelle)
R. Strauss : Métamorphoses
Alexandre Bloch, direction

Jeudi 22, Dim 25 oct 2020
Ravel : Pavane pour une infante défunte
Hindemith : Trauermusik
Henri Casadesus : Concerto pour alto
Beethoven : Symphonie n°1
Jean-Claude Casadesus, direction

Jeudi 12 nov 2020
BEETHOVEN : Concerto pour piano n°2 (Kit Armstrong, piano)
Symphonie n°4
Jan Willem de Vriend, direction

Jeudi 14 janvier 2021
Escaich : Concerto pour orgue n°1 (Thierry Escaich, orgue)
Chausson : Symphonie
Alexandre Bloch, direction

Jeudi 28 janvier 2021
POULENC : La voix humaine (Véronique Gens, soprano)
Alexandre Bloch, direction

Jeudi 11, Ven 12 fév 2021
R. Strauss : Une vie de héros / Ein Heldenleben
Michael Schonwandt, direction

Mer 31 mars, Jeudi 1er avril 2021
WAGNER : Parsifal, extraits
R. Strauss : Quatre dernier lieder / Ver Letzte Lieder (Ingela Brimberg, soprano)
Chostakovitch : Symphonie n°6

Kazushi Ono, direction

Jeudi 18 fév 2021
Debussy : Prélude à l’après midi d’un faune
Berlioz : Symphonie fantastique
Prokofiev : Concertopour violon n°1 (Veronika Eberle, violon)
Alexandre Bloch, direction

Jeudi 15 avril 2021
MOZART : Thamos, roi d’Egypte
Concerto pour piano n°20 (Marie-Ange Nguci, piano)
David Reiland, direction

jeudi 24, Ven 25 juin 2021
Lindberg : Triumph to Exist
BEETHOVEN : Symphonie n°9
Alexandre Bloch, direction

CONSULTER TOUS LES CONCERTS de la saison 2020 – 2021 de l’ON LILLE
ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE:
https://www.onlille.com/saison_20-21/

VIDEO, reportage : La Voix humaine de Poulenc à l'Opéra de Tours



VIDEO, reportage : LA VOIX HUMAINE de Poulenc à l'Opéra de Tours, les 10,12,14 avril 2015. Opéra en un acte couplé avec L'Heure espagnole de Ravel. Entretiens avec Catherine Dune (mise en scène) et Anne-Sophie Duprels (Elle). Pas de téléphone sur la scène tourangelle, mais une vaste lit criblé de cordes barreaux, emprisonnant Elle, l'unique héroïne de l'opéra de Poulenc. Elle exprime les vertiges, tourments et frustration du désir féminin, c'est aussi un chant à la portée universelle auquel Catherine Dune envisage contrairement à d'autres mises en scène, une fin en forme de libération cathartique… Extraits de la production présentée à Tours sous la direction de Jean-Yves Ossonce. © studio CLASSIQUENEWS.TV 2015

Voir aussi notre CLIP vidéo de La Voix humaine et de l'Heure Espagnole à l'Opéra de Tours, les 10,12 et 14 avril 2015

Compte rendu, opéra. Tours, Opéra, le 10 avril 2015. Poulenc : La Voix humaine. Ravel : L'Heure Espagnole. Anne-Sophie Duprels, Elle. Aude Estremo (Concepcion)… OSRCT. Jean-Yves Ossonce, direction. Catherine Dune, mise en scène.

Familière de la scène tourangelle, la soprano **Catherine Dune** – qui chantait cette saison Despina de Cosi fan Tutte de Mozart, offre ici sa première mise en scène à Tours. La sensibilité et l'humanité de l'artiste se ressentent dans l'approche du diptyque choisi par le chef et directeur **Jean-Yves Ossonce** : en associant les deux drames en un acte, **La voix humaine puis L'Heure *espagnole,* de Poulenc et Ravel respectivement**, il s'agit bien à travers chaque héroïne : « Elle » puis la femme de l'horloger Torquemada, Concepcion, de deux portraits de femmes que la question du désir et de l'amour taraude, exalte, exulte, met au devant de la scène.

Nouvelle production convaincante à l'Opéra de Tours

Deux portraits du désir féminin



Deux espaces clos, lieux de l'enfermement, unissent les deux univers lyriques mais le poids étouffant du huit clos – véritable billot sentimental et cathartique oppresse chanteuse et spectateurs dans La Voix humaine quand les délices doux amers, tragico comiques de la délicieuse comédie de Ravel, produisent un univers tout autre : magique et onirique surtout fantastique et surréaliste. C'est ce second volet qui nous a le plus séduit. … non pas tant par sa durée : presque une heure quand La voix humaine totalise 3/4 d'heure, que par la profonde cohérence qu'apporte la mise en scène.
L'Heure espagnole impose sa durée impérieuse au couple déluré et si mal appareillé de l'horloger Torquemada (en blouse et à lunettes, sorte de voyeur de laboratoire), et de son épouse la belle brune Concepcion dont l'excellente **Aude Estremo** fait une prodigieuse incarnation : tigresses toute en contrôle, la pulpeuse collectionne les amants sans être satisfaite, - frustration inconfortable qui on le comprend en cours de soirée n'est pas sans être cultivée par son époux lui-même dont Catherine Dune fait l'observateur assidu mais discret des frasques de sa femme. La sensibilité extrême de la metteure en scène sait aussi cultiver la pudeur et l'innocence quand surgit l'amour véritable entre Concepcion et le muletier Ramiro dont le charme direct et physique contraste avec le poète Gonzalvo, bellâtre mou des corridas d'opérettes, aux élans amoureux toujours velléitaires (impeccable **Florian Laconi**).
Dans cet arène de pure fantasmagorie, **Didier Henry** a le ton

juste du songe ; le baryton **Alexandre Duhamel** (Ramiro), celui naturel du charme sans esbroufe, et c'est surtout la mezzo Aude Estremo, décidément qui en donnant corps au personnage central, rend son parcours très convaincant d'autant que la voix est sonore, naturellement puissante et finalement articulée. Son piquant et son tempérament L'univers déluré fantasque défendu ici souligne avec finesse les multiples joyaux dont la partition est constellée ; c'est un travail visuel qui s'accorde idéalement à la tenue de l'orchestre dont le raffinement permanent et le swing hispanisant convoquent le grand opéra : l'air de Concepcion, qu'elle aventure qui marque le point de basculement du personnage (son coup de foudre troublant vis à vis du muletier) fait surgir une vague irrépressible de candeur et de sincérité dans une cycle qui eut paru artificiel par sa mécanique réglée à la seconde (les sacs de sable que l'on éventre pour en faire couler la matière comme un sablier).



En première partie de soirée (La Voix humaine), Anne-Sophie Duprels séduit indiscutablement par son chant velouté et puissant à la diction parfois couverte par l'orchestre. Sur un matelas démultiplié, ring de ses ressentiments sincères amères, le chant se libère peu à peu dans une mise en scène épurée presque glaçante dont les lumières accusent la progression irrépressible : la cage qui enserre le coeur meurtri de l'amoureuse en rupture s'ouvre peu à peu à mesure que les cordes qui la composent et qui descendent depuis les cintres, sont levées, ouvrant l'espace ; révélant l'héroïne à elle-même en une confrontation ultime : dire, exprimer et nommer la souffrance, c'est se libérer. C'est au prix de cette épreuve salvatrice – essentiellement cathartique-, qu'*Elle* prend conscience de sa force et de sa volonté ; volonté de dire : tu

me quittes. Soit je l'accepte. Laisser faire, lâcher prise, renoncer. … autant d'expériences clés que la formidable soprano éclaire de sa présence douce et carressante, nuancée et intense.

Dans la fosse, en maître des couleurs et des teintes atmosphériques, **Jean Yves Ossonce** fait couler dans la Voix humaine le sirop onctueux et ductile de l'océan de sensualité dont a parlé Poulenc, lequel semble compatir avec Elle ; le chef trouve aussi le charme d'une décontraction élégantissime de l'Heure Espagnole, dont le dialogue idéal avec la mise en scène et les décors suscite un formidable cirque nocturne, enchanteur et réaliste à la fois. La profondeur se glisse continûment dans cet éloge feint de la légèreté… La réussite étant totale, voici après le formidable Trittrico de Puccini présenté en mars dernier (précision et séduction cinématographique), la nouvelle production de l'Opéra de Tours qui crée légitimement l'événement dans l'agenda lyrique de ce printemps. **A voir au Grand Théâtre de Tours les 10, 12 et 14 avril 2015.**

APPROFONDIR : voir notre clip vidéo La Voix humaine et l'Heure espagnole au Grand théâtre de Tours les 10,12,14 avril 2015







Illustrations : © **studio CLASSIQUENEWS.TV 2015**

La Voix humaine et l'Heure espagnole à l'Opéra de Tours



Tours. Opéra. La Voix humaine, L'Heure espagnole, les 10, 12, 14 avril 2015. Après nous avoir régaler avec une éblouissante nouvelle production du Trittico de Puccini (1918) en mars 2015 (voir notre reportage Il Trittico de Puccini à l'Opéra de Tours), le Grand Théâtre tourangeau enchaîne les cycles de drames en un acte avec ce qui pourrait être l'équivalent français du théâtre Puccinien :

deux actions lyriques en un acte, l'une tragique et désespérée : La voix humaine de Poulenc ; la seconde, espiègle, spirituelle, facétieuse donc plus légère : L'Heure Espagnole de Ravel. Les deux « comédies » excellent à articuler un texte savoureux qui exige des acteurs certes, surtout des interprètes totalement engagés dans l'expressivité intelligible.

Poulenc, 1938



Tragédie lyrique certes, surtout drame intime. Celui d'une femme qui rompt avec son amant qu'elle aime encore. Réaliste et amère, tendre et désespéré, le mélodrame pour une seule voix et orchestre, La Voix Humaine, d'après le texte de Cocteau (écrit pour Berthe Bovy en 1938), dépeint toutes les facettes de la déraison ampoureuse. « Elle » est une femme au bord de l'hystérie, trahie, abandonnée, humiliée… qui cherche en vain des motifs de plainte puis de renoncement : au téléphone, elle exprime toute sa profonde et impuissante solitude ; l'amour bafoué et rompu suscite la folie comme la déraison ; rêve ou cauchemar éveillé, ou soliloque autosacrificiel, la scène se borne uniquement au ressentiment de l'héroïne.

Ravel, 1911



Egalement en un acte, la comédie musicale de Ravel est créée à l'Opéra-Comique en mai 1911. A Tolède au XVIIIè, L'épouse de l'horloger Torquemada, Concepcion, s'ennuie ferme et se désespère que son soupirant le poète Gonzalve lui récite des vers… Heureusement survient celui que l'on attendait pas, Ramiro le muletier qui entreprend la belle… avec succès.
De quiproquos en rebondissements, Concepcion cache ses soupirants et amant indésirables dans les horloges du magasin, et trop naïf pour ne pas être cocu, Torquemada demande à Ramiro de revenir ainsi chaque matin… **LIRE notre présentation**

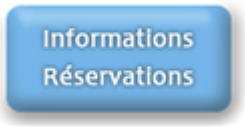
complète de La Voix humaine et de l'Heure espagnole à l'Opéra de Tours

Opéra de Tours
LA VOIX HUMAINE
FRANCIS POULENC

L'HEURE ESPAGNOLE
MAURICE RAVEL

Catherine Dune, mise en scène
Jean-Yves Ossonce, direction

Vendredi 10 avril 2015 – 20h
Dimanche 12 avril 2015 – 15h
Mardi 14 avril 2015 – 20h



Conférence, samedi 28 mars 2015, 14h30
Grand Théâtre, Salle Jean Vilar
entrée gratuite

distributions

LA VOIX HUMAINE
Tragédie lyrique en un acte
Livret de Jean Cocteau
Création le 6 février 1959 à Paris
Editions Ricordi

Direction : Jean-Yves Ossonce
Mise en scène : Catherine Dune
Décors : Elsa Ejchenrand *

Costumes : Elisabeth de Sauverzac *
Lumières : Marc Delamézière

Elle : Anne-Sophie Duprels *

L’HEURE ESPAGNOLE
Comédie musicale en un acte
Livret de Franc-Nohain, d’après sa pièce
Création le 19 mai 1911 à Paris
Editions Durand

Direction : Jean-Yves Ossonce
Mise en scène : Catherine Dune
Décors : Elsa Ejchenrand *
Costumes : Elisabeth de Sauverzac *
Lumières : Marc Delamézière

Conception : Aude Extremo
Gonzalvo : Florian Laconi
Torquemada : Antoine Normand
Ramiro : Alexandre Duhamel
Don Inigo Gomez : Didier Henry